

## LE GRAND-GROUPE DIALECTAL COPTE DE BASSE-EGYPTE ET SON EXTENSION VEHICULAIRE PANEGYPTIENNE

Rodolphe KASSER

L'auteur de la présente étude est heureux d'apporter, par elle, son hommage au savant genevois dont l'un des principaux mérites a été, outre la fondation de la Société d'Égyptologie de Genève, la création du Bulletin de cette Société, organe scientifique connu aujourd'hui largement au-delà des frontières helvétiques.

Dans un article précédent (R. Kasser 1980-1 [III]) consacré au groupement des idiomes coptes en fonction, avant tout, de critères de phonologie vocalique tonique (vocalisme tel qu'il est manifesté, avec ses variantes typiques, dans les systèmes orthographiques respectifs des divers dialectes et subdialectes coptes, etc.), ces entités avaient pu être réparties d'abord en six groupes dialectaux, présidés chacun par un idiome de première importance: le *groupe akhmîmique* (dont le «chef» est *A*), le *groupe lycopolitain* (dont le «chef» est *L*), le *groupe mésokémique* (dont le «chef» est *M*), le *groupe fayoumique* (dont le «chef» est *F*), le *groupe saïdique* (dont le «chef» est *S*), enfin le *groupe bohaïrique* (dont le «chef» est *B*), cette énumération suivant, selon l'état de nos connaissances d'alors, un cheminement de géographie dialectale allant du Sud vers le Nord.

Ces six «groupes dialectaux» avaient été, ensuite, réunis deux par deux et structurés en trois «grands-groupes» (R. Kasser 1982c, 51 et 68-71): I Le *grand-groupe méridional* ou *de Haute-Egypte*, comprenant *A* et *L* (avec leurs subdialectes etc.), et occupant la «grande-région I» de l'Égypte copte, entre Assouan et les environs de Deirout ou Manfalout (entre Assiout et Achmounéin). II Le *grand-groupe intermédiaire* ou *de haute et moyenne Moyenne-Egypte et du Fayoum*, comprenant *M* et *F* (avec leurs subdialectes etc.) et occupant la «grande-région II», entre les grandes-régions I et III. III Le *grand-groupe septentrional* ou *de basse Moyenne-Egypte et Basse-Egypte* (ou *Delta*), comprenant *S* et *B* (avec leurs subdialectes etc.), et occupant la «grande-région III», soit la basse Vallée du Nil immédiatement au Nord (Nord-Est) du Fayoum (du Ouadi Rishrash au Caire), et le Delta.

Un point important de cette répartition doit être révisé aujourd'hui en fonction de nos connaissances actuelles: la situation de *S* par rapport à *B*.

Certes, le vocalisme tonique de *S* est, presque en tous points, identique à celui de *B*, ce qui incite à placer ces deux idiomes côte à côte (solution qu'ont adoptée plusieurs auteurs précédents, notamment W.H. Worrel 1934, J. Vergote 1973 [Ia], R. Kasser 1982c). Et comme il est pratiquement assuré que la place de *B* est bien dans le Delta, celle de *S*, par conséquent, devrait être immédiatement au Sud du Delta, à Memphis et dans la Vallée du Nil entre Memphis et la zone sise à l'Est du Fayoum, donc entre *M* -

*W* - *V* d'une part, et *B* d'autre part (dans la mesure où l'on considère *S* et *B* en tant que dialectes locaux, au même titre que *A*, *L*, *M*, *F*; ce qui ne correspond pas exactement à la réalité, cf. *infra*).

Pourtant, comme l'a démontré W.-P. Funk 1988, par une analyse extrêmement complète et minutieuse, la majorité des variables (phonologiques ou morpho-syntaxiques) pouvant entrer ici en ligne de compte oblige à situer *S*, non pas entre *M* et *B*, mais entre *L* (que ce soit *L5* ou *L4*) et *M*. D'autre part, H. Satzinger [1980]-1985 a su trouver une explication (hypothétique) intéressante permettant d'envisager, pour des motifs de «carrièreisme» (donc motifs essentiellement «sociaux»), la possibilité d'un *S* non géographiquement voisin (directement) de *B*, et pourtant influencé par lui au point de subir très fortement et efficacement son empreinte dans le domaine des voyelles toniques.

H. Satzinger [1980]-1985 constate que l'ensemble des dialectes etc. coptes peut se diviser, à ce point de vue et dans ce domaine, en deux catégories (commodément désignées par la vocalisation se manifestant dans les deux cas variables les plus fréquemment attestés, symbolisés ici par les deux mots très courants signifiant respectivement «frère» et «nom»). En s'en tenant aux idiomes coptes principaux et «chefs» de groupes (cf. *supra*), on constatera que *A L M F* vocalisent le premier en /a/ (*A L M F CAN*), tandis que *S B* le vocalisent en /o/ (*S B CON*); *A L M F* vocalisent le second en /e/ (*A L M PEN*, *F AEN*), tandis que *S B* le vocalisent en /a/ (*S B PAN*).

C'est au VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère, début de la domination perse en Egypte (ou un peu plus tard, Ve siècle etc.), qu'en Egypte l'évolution de la voyelle tonique /a/ > /o/ et /e/ > /a/ commence à se manifester, spécialement dans le Delta (domaine de *B*): «Of course it was Lower Egypt, including Memphis, that played the most important role in politics and culture, and all the relevant data will be coming from this area. The above-mentioned evidence does not necessarily prove the same shifts (from ě to ǎ and from ǎ to ǒ) for areas further south. There is, therefore, no need to assume that the **CAN**, **PEN** -vocalism in many Upper Egyptian idioms does not go directly to the ancient pre-Persian pronunciation. ...If the **CON**, **PAN** -vocalism is the original pronunciation, which was preserved in Upper Egypt, how can we, then, account for the existence of o/a-dialects (*S*, *P*, *C*) alongside with a/e-dialects in Upper Egypt? I venture the following suggestion. At a given time at the beginning of the Persian domination or later, the need was felt in the Thebaid to acquire knowledge of the idiom that was spoken by the ruling class of the north. The idiom of the capital -Memphis- was taken over by everyone who sought to succeed in the realms of administration and politics. What was perhaps first thought to be a need may later have become a fashion. Nevertheless the local a/e-idioms never ceased to exist. There were too many persons whose social rank excluded them from the group of the new speakers of Memphite (either as a second language or as a mother-tongue). We have to reckon with a situation of diglossy that will have prevailed from that time onward. In a certain situation - when during the Ptolemaic rule a nationalist spirit arose - the a/e-idioms may even have gained the role of a traditionalists' parlance, thus rebuking the former upper class idiom». Cette hypothèse fort ingénieuse permet en tous cas de renoncer à considérer comme obligatoire la situation géographique de *S* immédiatement au Sud du Delta (très vaste région qui est la patrie de *B* et où *B* règne incontestablement sans partage à

l'époque classique). Même si l'idée n'est pas tout à fait nouvelle (on la trouve déjà dans M. Chaîne 1934, p. 13-18, quoique développée un peu différemment et de manière moins explicite), elle a le grand mérite de relancer utilement le débat sur la situation de *S* en géographie dialectale copte.

Elle sera, dans ce qui suit, acceptée pour l'essentiel, en étant cependant adaptée avant tout aux résultats auxquels aboutit W.-P. Funk 1988, lequel situe *S* non pas à Thèbes, mais entre *L* et *M* (dans la région d'Hermopolis ?).

L'hypothèse de H. Satzinger [1980]-1985 sera infléchie en outre de manière à tenir compte de la nature particulière de *B* et *S* à l'époque copte, où ces deux idiomes sont, bien plus que des dialectes locaux (ce qu'ils ont été vraisemblablement à l'origine), des *koinè*s indigènes ou des «langues véhiculaires» supra-locales et même supra-régionales. Il est admis depuis longtemps que *S* est, ainsi, la *koinè* autochtone de toute la Vallée du Nil égyptien, depuis Memphis et en amont. Le témoignage de l'épigraphie dans le Delta (où le sol est trop humide pour permettre la conservation des manuscrits qui pourraient y avoir été enterrés) fera admettre en outre, comme très vraisemblable, que *S* n'a jamais été la *koinè* indigène (copte) du Delta, dont la langue véhiculaire autochtone unique a été *B*. Aux Kellia spécialement (cf. F. Daumas - A. Guillaumont ... 1969, R. Kasser ... 1972, et divers rapports de fouilles publiés par R.-G. Coquin dans le *BIFAO*, 80 = 1980, 82 = 1982, etc.), les recherches archéologiques françaises (IFAO) et suisses (Département des sciences de l'antiquité de l'Université de Genève) ont fait apparaître plusieurs centaines d'inscriptions pariétales, presque toutes obituaires, trouvées à l'endroit précis où elles ont été rédigées et peintes. Parmi ces dernières, environ 20 % sont en grec, et tout le reste, environ 80 %, atteste du bohaïrique (*B*<sup>5</sup>). On peut raisonnablement douter que l'un de ces textes appartienne au Ve siècle (la fameuse «inscription de Dioscore», malgré Fr. Daumas dans *CRAIBL*, 1966, p. 308, car ce texte semble plutôt une commémoration tardive, non contemporaine du patriarche copte susmentionné). Mais les Kellia ont assurément fourni quelques inscriptions bohaïriques du VIe siècle, des centaines d'autres appartiennent au VIIe siècle, et plusieurs, enfin, sont datées du VIIIe siècle. Il est remarquable que, dans cette masse épigraphique surabondante, on ne trouve pas un seul mot qui soit incontestablement saïdique, ni même quelque forme bohaïrique idiolectale attestant une quelconque influence saïdique (de type *B*<sup>5</sup> etc.). On a donc là, plus qu'un indice, la preuve que dans le Delta (occidental tout au moins, central et oriental aussi vraisemblablement) *S* ne jouait aucun rôle linguistique, ni comme *koinè* indigène unique, ni comme langue véhiculaire accessoire à côté de *B* *koinè* indigène principale du Delta.

Ainsi, chacune des deux «moitiés» de l'Égypte (à peu près aussi importantes l'une que l'autre par leur surface habitée, leur puissance politique, leur poids démographique respectifs) a eu, probablement, sa *koinè* indigène, sa «langue copte» supra-locale et particulière. *B* a recouvert de sa capacité véhiculaire tous les dialectes et subdialectes locaux ou régionaux du Delta; et dans la Vallée du Nil égyptien, dès Memphis et en amont, c'est *S* qui a joué ce rôle et exercé cette suprématie, au-dessus des multiples dialectes et subdialectes locaux ou régionaux de cette «moitié» méridionale du pays, certes étroite (entre 12, 20, et un km), mais s'étirant sur près de 800 km, du Nord au Sud.

Quand on parle de *koinè* autochtone égyptienne, qu'entend-on par là?

Il est très vraisemblable que, depuis le moment où l'égyptien (pharaonique) s'est constitué en tant que moyen d'expression orale, puis orale et écrite, de toute l'Égypte, cette langue a été subdivisée en divers dialectes locaux, s'égrenant le long des quelque 1000 km du Nil, d'Assouan jusqu'à la mer.

Si l'on s'en tient, comme ici, au seul plan de l'orthographe phonologique, il est pratiquement impossible (à de rares exceptions près) de savoir exactement ce qu'ont été ces dialectes avant l'époque copte (les différences orthographiques interdialectales étant surtout d'ordre vocalique, et les écritures égyptiennes pré-coptes ne notant pas les voyelles).

Quand l'Égypte (ou chacune de ses deux «moitié», la «Haute» et la «Basse» Égypte) a été administrée par un pouvoir politique centralisé, il s'est établi, sur l'ensemble de son territoire et pour les besoins de l'administration et du commerce, une *koinè*, tendant à refouler, supplanter et étouffer les dialectes locaux (même si l'usage de ces derniers pouvait durer malgré tout, de manière imperceptible pour la science moderne, parce qu'ils se maintenaient opiniâtrement sur un plan inférieur, en quelque sorte souterrain: le plan oral).

Dans les périodes d'instabilité politique au contraire, de fragmentation du pouvoir politique, les dialectes locaux ont ressurgi, pleins de vie et de vigueur, même sur le plan de la langue écrite, et au détriment du monopole d'usage de la *koinè* antérieure. Après quoi, le pouvoir central ayant pu reprendre en mains fermes l'ensemble du pays, la *koinè*, derechef, a dominé les dialectes; phénomène que l'on peut observer aujourd'hui encore dans les variantes locales de langues véhiculaires modernes ayant réussi à éliminer les anciens dialectes des lieux concernés; en cas d'affaiblissement prolongé du pouvoir culturel central et unificateur, ces variantes sont parfaitement capables de se muer peu à peu en nouveaux dialectes, bien caractérisés quoique hybrides en ce qu'ils tiennent à la fois de la *koinè* dont ils sont un fragment, et du dialecte local défunt, dont chacun d'entre eux est, partiellement, l'héritier; c'est ainsi que les dialectes locaux, menacés dans leur existence, peuvent survivre, en se transmutant toutefois, leur survie étant conditionnée par cette sorte d'évolution, d'adaptation.

Il est raisonnable de supposer que les dialectes de l'Égypte pré-copte ont différé entre eux plus que ne différèrent plus tard, entre eux, les dialectes coptes.

D'autre part, si les dialectes locaux subissent, en survivant par leur évolution, une transmutation substantielle, ce processus de transformation affectera aussi les *koinès* successives. Ainsi, chaque fois qu'à nouveau la *koinè* domine, monopolise le plan de la langue écrite et y étouffe les dialectes (les refoulant, au mieux, dans un état de semi-clandestinité), elle se présente comme une forme évoluée de la *koinè* antérieure (évolution où l'influence des dialectes, ou de tel ou tel dialecte particulièrement actif, de la période intermédiaire, se fait probablement sentir).

Il s'agit là, bien sûr, d'une vue de l'esprit, d'autant plus difficile à ancrer dans l'histoire de la langue égyptienne qu'il s'agit de périodes anciennes et éloignées de l'époque copte.

Dans la nouvelle hypothèse présentée ici, cependant, on postulera l'existence, à l'époque ptolémaïque (? ... un peu avant ? ... un peu après?) de deux *koinès* (uniquement orales): l'une (sorte de pré-*proto-S* ayant les fricatives sourdes /f/ /š/ /s/ /ç/ /x/ /h/, sans occlusives ni affriquées sourdes *aspirées*) recouvrant toute la Moyenne et la Haute-Egypte (du Caire à Assouan); l'autre (sorte de pré-*proto-B* avec les mêmes fricatives sourdes probablement, y compris /ç/, mais avec des occlusives et l'affriquée /č/ sourdes non aspirées et *aspirées*) recouvrant la Basse-Egypte (le Delta).

La base d'une *koinè* est normalement un dialecte local particulier, même si le phénomène «*koinè*» implique ensuite diverses «fusions», divers compromis avec d'autres dialectes régionaux ou locaux. Il est donc très vraisemblable que la base lointaine de la *koinè* pré-*proto-S*, d'où est dérivé quelque *proto-S* puis *S* lui-même, est un dialecte régional ou local aussi, et de Haute-Egypte (au sens le plus large du terme), mais un dialecte très ancien (antérieur à toute une succession de *koinès*), qu'on comparera difficilement aux dialectes coptes contemporains de *S* et (par conséquent) appartenant à une étape d'évolution postérieure à la formation de la *koinè* la plus récente les recouvrant et les concurrençant. On ne pourrait comparer efficacement cette «base» lointaine de la *koinè S* qu'avec les dialectes locaux pré-*proto-coptes* ses contemporains; lesquels ont probablement beaucoup changé en devenant, après de multiples avatars, les dialectes *proto-coptes* (très incomplètement attestés, *Ī*, *Ī7*, *P*) puis les dialectes coptes tels qu'on les connaît, à partir du III-IV<sup>e</sup> siècle de notre ère.

Il est probable que, dans un stade encore antérieur, la *koinè* pré-*proto-S* a été caractérisée par une vocalisation tonique proche de celle de *L* (et *A*) (cela, plutôt que proche de celle de *M* ou *F*; la vocalisation tonique de type *B* étant la moins probable). On pourrait bien imaginer ce pré-*proto-S* comme une sorte de variété supplémentaire (pré-*copte*) de *L* (et de *Ī* ou *Ī7* en tant que variété de *proto-L*), peut-être une espèce de pré-*proto-«L7»*, en concevant l'existence de quelque «*L7*» s'ajoutant aux *Ī*, *Ī7*, *L4*, *L5*, *L6* bien attestés et connus.

Comment expliquer alors la vocalisation tonique de *S* si proche de celle de *B* et si manifestement différente de celle de *Ī7*, *L*, *A*? On se représentera là les deux *koinès*, pré-*proto-S* et pré-*proto-B*, chacune régnant, en pleine vigueur, sur son aire géographique propre, et se trouvant en contact l'une avec l'autre dans la région de Memphis. Pour un motif quelconque (et là l'hypothèse de H. Satzinger [1980]-1985, *supra*, situant ce changement lors de la domination perse en Egypte [grosso modo aux alentours du Ve siècle avant notre ère] pourrait alors intervenir très efficacement), la vocalisation tonique alors celle (H. Satzinger: devenue celle, **CAN** > **CON**, **PEN** > **PAN**) de pré-*proto-B* a influencé celle de pré-*proto-S* si fortement qu'elle l'a radicalement modifiée.

On a vu, plus haut, le motif hypothétique invoqué par H. Satzinger [1980]-1985 pour expliquer cette influence vocalique tonique de *B* sur *S* qui, en tant que dialecte local

ou régional, n'était nullement son voisin direct (le hiatus entre eux deux étant de 200 km au moins). Toutefois, un autre motif paraît ici plus vraisemblable encore; il sera exposé ci-après.

S'il est vrai que *S* n'est pas contigu à *B* en tant que dialectes locaux ou régionaux aussi l'un et l'autre, le contact direct permettant l'influence vocalique tonique de *B* sur *S* existe néanmoins, dans la région de Memphis, à la frontière entre la «Vallée» (où règne *S* en tant que *koinè* indigène) et le «Delta» (domaine exclusif de la «*koinè*» autochtone *B*). Plus que l'ambition politique etc. d'une classe supérieure méridionale aspirant à obtenir un peu du pouvoir détenu par la classe supérieure correspondante en Basse-Egypte (y compris Memphis dans l'hypothèse de H. Satzinger [1980]-1985), on aurait là l'effet des courants économiques (et par là sociaux aussi, et culturels) entre le Sud et le Nord de l'Égypte, courants dont les deux *koinès* susmentionnées étaient nécessairement de puissants vecteurs, ces échanges très actifs de biens s'accompagnant d'échanges de services, d'où d'inévitables emprunts réciproques sur le plan culturel, dont, pourquoi pas, des emprunts linguistiques (et parmi eux, c'est possible, des emprunts s'exerçant dans le domaine très spécial de la vocalisation tonique). L'hypothèse mérite en tous cas, sous cette forme aussi, d'être envisagée avec beaucoup de sérieux.

Enfin, les ressemblances malgré tout frappantes entre *L4*, *L5* et *L6* (et *Ī* ou *Ī7* en tant que proto-*L* de variétés supplémentaires de *L*) pourraient laisser supposer qu'on a là le résultat d'un nivellement partiel de dialectes qui, à un stade encore plus ancien, étaient nettement plus différents les uns des autres: nivelés par une pré-proto-*koinè* de Haute-Egypte, antérieure à l'entité pré-proto-*S* (pré-proto-*koinè* à vocalisation tonique **CAN/PEN** elle aussi), puis ressurgis en tant que dialectes indomptés, quoique partiellement neutralisés par cette pré-proto-*koinè*, à une époque ultérieure. Le faisceau de subdialectes (*L4*, *L5*, *L6*, les descendants de *Ī* = *pL* et *Ī7* = *p'L*, et d'autres variétés encore à découvrir et définir) jouerait ainsi le rôle d'une «semi-*koinè*» (voir ci-après), rôle qu'on pourrait à la rigueur attribuer aussi à *V* (considéré comme un «fayoumique» spectaculairement neutralisé en ce qu'il a perdu le lambda-cisme qui est sa caractéristique consonantique principale).

Le petit schéma ci-après, très sommaire il est vrai, permettra peut-être de mieux comprendre ce qui est, ci-dessus, expliqué verbalement [sigles: *s-koinè* = semi-*koinè* (langue véhiculaire ou semi-véhiculaire d'une zone géographique moins étendue que celle où règne une *koinè*); dial. = dialecte (ou subdialecte) local ou régional)].

	Haute-Egypte (Thèbes)					Moyenne-Egypte (Hermopolis?)					Basse-Egypte (Memphis)			[nord]	
[sud]	<i>S</i>	<i>S/P</i>	<i>S</i>	<i>S</i>	<i>S</i>	<i>S</i>	<i>S</i>	<i>S</i>	<i>S</i>	<i>S</i>	<i>S</i>	<i>S/B5</i>	<i>B5</i>	<i>B5</i>	
<i>koinè</i>	<i>S</i>	<i>S/P</i>	<i>S</i>	<i>S</i>	<i>S</i>	<i>S</i>	<i>S</i>	<i>S</i>	<i>S</i>	<i>S</i>	<i>S</i>	<i>S/B5</i>	<i>B5</i>	<i>B5</i>	
<i>s-koinè</i>	<i>L</i>	<i>L/*P</i>	<i>L</i>	<i>L</i>	<i>L</i>	<i>L</i>	<i>L</i>	<i>S</i>	?	?	?/V	V	V	V/?/?	<i>B5</i>
dial.	?	<i>A</i>	<i>A</i>	<i>L6</i>	<i>L5</i>	<i>L4</i>	<i>S</i>	?	<i>M</i>	<i>W</i>	<i>V</i>	<i>K</i>	<i>B74</i>	<i>B4</i>	<i>B5</i>

Dans cette optique, la situation décrite et illustrée par le schéma ci-dessus, pratiquement certain (*koinè*) ou en grande partie certain (dial.) ou hypothétique (*s-koinè*) est celle du IV<sup>e</sup> siècle de notre ère; mais ce contact entre les *koinès* indigènes *S* et *B* (= *B5*) dans la région de Memphis, ayant permis l'influence vocalique tonique de *B* sur *S*, semble bien avoir existé déjà très longtemps auparavant (à l'époque de la domination perse en Egypte selon l'hypothèse de H. Satzinger [1980]-1985, cf. *supra*). Quoi qu'il en soit, ce schéma montre clairement que l'extension géographique du grand-groupe dialectal copte dit «de Basse-Egypte» (ce qu'il a été dans un premier temps, pré-copte) est telle que, à l'époque copte elle-même et si l'on tient compte du rôle «véhiculaire» joué par *B* et par *S* (recouvrant ensemble tout le pays égyptien), on doit qualifier désormais ce grand-groupe comme le fait le titre du présent travail; il faut également limiter d'abord la «grande-région III» au Delta, puis l'étendre résolument vers le Sud, très au-delà de la basse Moyenne-Egypte, à toute la Moyenne-Egypte et même à la Haute-Egypte. Ce grand-groupe III est donc bien celui de «Basse-Egypte avec extension véhiculaire panégyptienne»; en effet, c'est l'ensemble des *koinès* égyptiennes coptes, depuis Assouan jusqu'au littoral méditerranéen, qui manifeste (et est seul à manifester) la vocalisation tonique de type **CON / PAN**.

#### SIGLES ET BIBLIOGRAPHIE

- A* = dialecte akhmîmique.
- B* = dialecte (ou mieux et en tant que *B5*: «langue véhiculaire») bohaïrique, *koinè* de tout le Delta égyptien (cf. *B4*, *B5*, *B74*, *K*).
- B4* = subdialecte appartenant au groupe dialectal bohaïrique (variété attestée rarement et uniquement par des manuscrits anciens: cf. R. Kasser 1980-1(III), p. 92).
- B5* = subdialecte appartenant au groupe dialectal bohaïrique (variété attestée par la quasi-totalité des manuscrits *B*, tous relativement tardifs; *B5* est le *B* classique, tel qu'on l'enseigne dans les grammaires coptes présentant le bohaïrique; c'est la forme revêtue par *B* en tant que *koinè*).
- B74* = subdialecte appartenant au groupe dialectal bohaïrique (variété attestée rarement et uniquement par des manuscrits anciens: cf. R. Kasser 1980-1(III), p. 93-94).
- C* = voir *P*.
- M. CHAINE 1934 = *Les dialectes coptes assioutiques A2, les caractéristiques de leur phonétique, de leur syntaxe*, Paris 1934.

- Fr. DAUMAS et A. GUILLAUMONT, avec la collaboration de J.-Cl. GARCIN, J. JARRY, B. BOYAVAL, R. KASSER, J.-Cl. GOYON, J.-L. DESPAGNE, B. LENTHERIC, J. SCHRUFFENEGGER, *Kellia I, kôm 219, fouilles effectuées en 1964 et 1965*, Le Caire 1969.
- F* = dialecte fayoumique (cf. *F4* etc., *F5* etc., *F7*, *F8*, *F9* non mentionnés ici, toutes variétés caractérisées par leur lambdacisme; cf. en outre *V* et *W*, sans lambdacisme).
- W.-P. FUNK 1985a, *How closely related are the Subakhmimic Dialects?*, dans *ZAS* 112 (1985), p. 124-139.
- W.P. FUNK 1988, *Dialects wanting homes, a numerical approach to the early varieties of Coptic*, dans *Historical Dialectology, Regional and Social* (éd. J. Fisiak), Berlin - New York - Amsterdam 1988, p. 149-192.
- Ī* = protodialecte appartenant au groupe dialectal lycopolitain (cf. R. Kasser 1979b et R. Kasser 1980-1(III), p. 112). Cf. aussi *P*.
- Ī7* = subdialecte de *Ī*, soit protodialecte évolué appartenant au groupe dialectal lycopolitain (cf. R. Kasser 1979b et R. Kasser 1980-1(III), p. 112).
- K* = subdialecte excentrique appartenant au groupe dialectal bohaïrique (cf. R. Kasser - H. Satzinger 1982 et R. Kasser [1986]-1989).
- R. KASSER 1972, avec la collaboration de S. FAVRE et D. WEIDMANN, et divers autres, *Kellia, topographie...*, Genève 1972.
- R. KASSER 1979b, *Relations de généalogie dialectale dans le domaine lycopolitain*, dans *BSEG*, 2, 1979, p. 31-36.
- R. KASSER 1980-1(III), *Prolégomènes à un essai de classification systématique des dialectes et subdialectes coptes selon les critères de la phonétique, III, systèmes orthographiques et catégories dialectales*, dans le *Muséon*, 93, 1981, p. 91-152.
- R. KASSER 1982a, *Le dialecte protosaïdique de Thèbes*, dans *Archiv für Papyrusforschung*, 28, 1982, p. 67-81.
- R. KASSER 1982c, *Le grand-groupe dialectal copte de Haute-Egypte*, dans *BSEG*, 7, 1982, p. 47-72.
- R. KASSER - H. SATZINGER 1982, *L'idiome du P. Mich. 5421 (trouvé à Karanis, nord-est du Fayoum)*, dans *WZKM*, 74, 1982, p. 15-32.



R. KASSER 1984e, *Orthographe et phonologie de la variété subdialectale lycopolitaine des textes gnostiques coptes de Nag Hammadi*, dans le *Muséon*, 97, 1984, p. 261-312.

R. KASSER [1986]-1989, *Sigles des dialectes coptes, propositions pour une convention permettant d'unifier les divers usages systématiques actuellement en vigueur*, à paraître en 1989 dans les *Actes de la troisième journée d'études coptes de l'Association francophone de coptologie, Paris 23 mai 1986*.

L = dialecte lycopolitain (cf.  $\dot{I}$ ,  $\dot{I}7$ , L4, L5, L6 et W.-P. FUNK 1985a, R. KASSER 1984e).

L4 = subdialecte appartenant au groupe dialectal lycopolitain (attesté par les textes manichéens).

L5 = subdialecte appartenant au groupe dialectal lycopolitain (attesté par des textes bibliques et apocryphes, toutefois non manichéens ni gnostiques).

L6 = subdialecte appartenant au groupe dialectal lycopolitain (attesté surtout par des textes gnostiques, et aussi par un texte apocryphe non gnostique ni manichéen; cf. R. KASSER [1986]-1989).

P = protodialecte appartenant (superficiellement) au groupe dialectal saïdique (cf. R. KASSER 1982a; les caractéristiques orthographico-phonologiques et surtout morpho-syntaxiques de P, bien connues grâce à la longueur et à la qualité de l'unique témoin qui l'atteste [P. Bodmer VI], permettant plus précisément de voir en lui un paléo-thébain à vocalisation d'origine de type CAN/PEN, puis atteint lui aussi, comme le pré-*proto-S* [et vraisemblablement sous son influence en tant que *koinè*], par l'extension de plus en plus méridionale de la vocalisation tonique d'origine nordique [Delta] CON/PAN). Si donc P peut être considéré comme une sorte de crypto-paléo-thébain d'apparence phonologique presque identique à ce qu'a pu être un «proto-saïdique» (c'est en ce sens qu'on peut admettre, pratiquement, l'équation  $P = pS$  dans la majeure partie du domaine lexicographique), et cela de même que  $I = pL$  est une variété de «proto-lycopolitain», alors C (entité très sporadique attestée seulement par trois lexèmes) pourrait attester, à la rigueur (et contrairement à R. KASSER 1980-1(III), p. 95-96), un état intermédiaire de l'évolution conduisant du «proto-saïdique» à S (de même que  $\dot{I}7$  semble attester grosso modo et globalement un état intermédiaire de l'évolution  $\dot{I} > L$ ).

S = dialecte (ou mieux «langue véhiculaire») saïdique, *koinè* de toute la Vallée du Nil égyptien, depuis Memphis et en amont (cf. P).

H. SATZINGER [1980]-1985, *On the Origin of the Sahidic Dialect*, dans *Acts of the Second International Congress of Coptic Studies, Roma 22-26*

*September 1980* (éd. T. Orlandi et Fr. Wisse), Rome 1985, p. 307-312.

*V* = mésodialecte appartenant au groupe dialectal fayoumique (toutefois, comme *W*: variété sans lambdacisme).

J. VERGOTE 1973(Ia), *Grammaire copte, tome Ia, introduction, phonétique et phonologie, morphologie synthématique (structure des sémantèmes), partie synchronique*, Louvain 1973.

*W* = mésodialecte appartenant au groupe dialectal fayoumique, dit cependant «crypto-mésokémique» à cause de ses principales caractéristiques morpho-syntaxiques (la phonologie de *W* est toutefois, comme celle de *V*, de type fayoumique, sans lambdacisme).

W.H. WORREL, *Coptic Sounds*, Ann Arbor 1934.

Rodolphe KASSER  
rue Pestalozzi 4 bis  
CH 1400 YVERDON